

MEMOIRE

SUR LES EAUX MINERALES D'ALAIS, pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle de la Province,

Par M. DE SAUVAGES *Conſeiller du Roy, Profeſſeur en l'Univerſité de Medecine de Montpellier, Adjoint de la Societé Royale des Sciences.*

I. *Sur les Eaux minérales d'Alais en général.*

ON entend par Eaux minérales celles qui ſe trouvent naturellement chargées de quelque minéral, & qui par là ont acquis des vertus particulieres. On trouve aux environs d'Alais bien des ſortes de Minéraux, le Gardon qui y paſſe eſt après le Ceze la Riviere la plus aurifere de France, comme on le ſçait par les recherches que feu M. d'Orleans en fit faire ; le Fer s'y tire d'un très-grand nombre de Montagnes, deux minieres conſiderables y fourniſſent du Vitriol vert, on y trouve auſſi du Cuivre, une miniere de Plomb ou Vernis, une d'Antimoine, auprès de laquelle on a trouvé auſſi du Mercure, du *Lithantrax* ou Charbon de pierre pour les Forgerons & les Chaufourniers, de la *Naphte* ou Poix de terre, du Souphre &c. Les Eaux qui paſſent ſur ces Minéraux differents ne les diſſolvent pas tous, auſſi ne connoit-on dans ce pays que de deux ſortes d'Eaux minérales, ſçavoir les bithumineuſes ou ſouphrées & les ferrugineuſes ou vitrioliques.

Je ne parle pas de diverſes ſources curieuſes qu'on trouve dans le Diocéſe ; on en trouve de Savoneuſes comme celles de Plombieres, d'autres dans leſquelles certains Inſectes font habilement l'anatomie des Plantes, des Oiſeaux qu'on y jette dedans & n'en laiſſent que le ſquelette très-curieux à voir ; de même que je laiſſe à part quantité d'autres curioſités naturelles en fait de Minéraux, pour ne parler que des Eaux medicinales les plus accreditées & les plus prochaines d'Alais.

On trouve trois ou quatre Sources principales des *vitrioliques* à une promenade de la Ville & autant de *ſouphrées* à une plus grande diſtance. Je commence par celles-cy, pour m'étendre enſuite plus au long ſur les autres.

A *Servas* il y a une ou deux Sources d'eau claire, d'une odeur bithumineuſe, plus purgative que celles d'*Hieuſet* ; du fond & des bords de cette ſource il ſort une Naphte ou poix liquide, qui s'épaiſſit & ſe durcit à l'air, qu'on fait aiſément fondre ou ramollir à la moindre chaleur & qui durant l'Eté bouillone dans ſa ſource même ; quoyque fraiche, cette poix infuſée au poids d'une dragme dans une bouteille d'eau commune forme des eaux qui par l'odeur, la couleur & le goût ſont parfaitement ſemblables aux Eaux d'Hieuſet ; voilà donc une maniere aiſée de former de pareilles Eaux & de les tranſporter ſans frais par tout où l'on voudra, de les rendre même plus purgatives ſi on veut. Les Payſans de ce Lieu ſe purgent avec ces Eaux, ſe ſervent de la poix pour poiſſer ou marquer leurs Troupeaux ou Bétail, je m'en ſuis ſervi comme de la cire à cacheter ; elle eſt noire, luiſante, plus belle & plus adhérante que l'ordinaire. On appelle cette fontaine vulgairement la fontaine de la *Pegue.*

Auprès de la Verrerie en deça d'*Auzon* à deux grandes lieuës d'Alais, on trouve la Fontaine *puante*, ainſi dite à cauſe de l'odeur ſulphureuſe qu'elle repand au loin ; cette eau eſt tranſparente, fraiche, coulant d'un grand & large baſſin, il s'éleve tous les matins ſur cette eau une eſpéce d'écume blanchâtre qui s'épaiſſit & ſe durcit comme du ſouphre ordinaire, auſſi en eſt-ce un véritable ; on s'en ſert à *Auzon* pour les mêmes uſages, pour allumer le feu, pour guerir les maladies cutanées des Troupeaux ; les Habitans du Lieu ont commencé il y a quelques années de boire de ces Eaux dans l'Eté, de la même façon & pour les mêmes maladies qu'on employe celles d'*Hieuſet.* Je puis enfin mettre la ſource d'*Hieuſet* au nombre des Eaux des environs d'Alais n'y ayant pas de Ville à laquelle elles appartiennent mieux par droit de proximité, n'en étant éloignées que de deux

lieuës ; il y a six ou sept sources dans la même Plaine, distinguées par les noms de *Marquise*, *Comtesse*, *Baronne &c.* mais au fond de la même vertu, si on en croit l'experience ; bien que celles de *St. Hippolite de Caton* m'ayent fourni dans l'Analyse quelque peu de sel de plus que les autres ; leurs principes sont une craye blanchâtre fort copieuse, un souphre qui forme des plaques ou feuillets blancs aux pavis de la fontaine & un sel que je crois tout pareil au sedatif de Mr. Homberg, mais qui paroit *alkali* aux uns, nitreux aux autres selon la diférente façon dont on l'analyse. On peut voir ce qui fut imprimé sur ce sujet dans les Extraits de la Societé Royale en 1733. toutes ces Eaux s'obscurcissent par le sel de Saturne, aucune ne donne des signes d'un sel vitriolique, elles ont un goût glaireux & une odeur rebuttante, bithumineuse ou comme celle de la poudre à canon brulée : elles ont de très-grandes proprietés, dont la plus merveilleuse est celle de guerir la phtisie qui ne dépend que d'un ulcére superficiel des poûmons, sans durillons ou tubercules, ce que je n'aurois jamais cru si je n'avois été témoin de plusieurs cures que M. Gibert Médecin d'Alais Docteur de la Faculté de Montpellier, très-connu par son merite, a fait de plusieurs especes de cette maladie ; je dis de plusieurs espéces ce qui s'accorde avec les Observations de Mr. Morton dans sa *Phtisiologie*, qui en compte de douze sortes, toutes differentes pour leur nature & la maniere de les traiter.

Quant à nos Eaux vitrioliques il y en a trois sources considérables, de differentes forces & proprietés ; celles du *Mas de Boac*, celles de *Brouzén* & les deux de *Daniel* : les premieres sont vomitives & hors d'usage, chargées d'un vitriol vert très-abondant, elles se teignent en un noir foncé par la poudre de noix de galles, & en un rouge vif ou couleur de sang de bœuf par la teinture de la pâte de Tournesol : les Teinturiers pourroient en tirer de grandes utilités s'ils les connoissoient. Quant à celles de *Daniel*, appellées proprement les Eaux d'Alais & qui ne sont éloignées de cette Ville que d'un quart de lieuë, elles sont de deux sortes, coulant chacune des deux côtés d'un Vallon ; on nomme la plus haute *la Comtesse* & la plus basse *la Marquise*, la Comtesse est simplement ferrugineuse & la Marquise vitriolique, elles furent mises en vogue, il y a plus de soixante années, par un homme de la Cour, qui s'étoit retiré du monde & qui s'occupoit beaucoup à la Chimie dans une Solitude voisine ; les Eaux de Brouzen qui étoient auparavant très-frequentées, perdirent leur credit & celles de Daniel en profiterent, aussi celles-cy se rendirent-elles si recommandables par leurs proprietés que sans être prônées par autre personne

que par ceux qui en avoient été gueris, elles s'acquirent bientôt une très-grande reputation, de façon qu'on voit aujourd'huy les trois ou quatre cent malades arriver tous les matins, durant l'Été, à cette Source : & ce qui rend le ſpectacle plus beau c'eſt de voir cette Troupe d'Invalides, n'ayant pour toutes armes que des bâtons pour s'appuyer, ſe choiſir des generaux former un Corps d'armée, on croiroit voir les Parthes Troupe formidable ſeulement par les traits qu'ils lançoient par derriere, les inſtrumens de muſique réglent leurs marches, & tous ces jeux attirant les perſonnes même qui ſe portent bien & qui ont plus de droit d'être en bonne humeur, ne laiſſent pas de contribuer au rétabliſſément de ceux qui ne le ſont pas ; l'eſprit ne pouvant que ſouffrir dans les maladies du corps c'eſt emporter la moitié du mal que de rendre l'eſprit gay ou tranquille, & c'eſt ce que font ces ſortes de proménades & ces caravannes medicinales dans leſquelles la difference des Sexes & des conditions ne ſert qu'à varier les amuſements.

I I. *Sur la Nature des Eaux de Daniel.*

DE quelque maniere qu'on examine les Eaux de *Daniel*, on trouve qu'elles contiennent un Acide vitriolique, une terre ferrugineuſe & une partie ſpiritueuſe qui n'eſt qu'un air très élaſtique, le tout noyé dans un phlegme ou une Eau pure. L'acide vitriolique ſe manifeſte par une legere aprêtée qu'on ſent en les goutant goutant, on le peut encore ſoupçonner en ce que la même Montagne qui fournit ces Eaux eſt fertile en fer & a de l'autre côté une miniere conſiderable de vitriol ; leur ſediment eſt une Ochre ou terre ferrugineuſe ; or le fer contient ſuivant bien des autheurs un acide vitriolique, ces Eaux ont la proprieté des acides, qui eſt de ne ſe mêler que difficilement avec le Savon ; enfin une preuve non équivoque, c'eſt que celles de la *Marquiſe* ſurtout acquierent une couleur vineuſe ou pourprée & trouble par la poudre des noix de Galles

Si ſur cette Eau ainſi rougie par les noix de Galles, on verſe de *l'Eſprit de Vitriol*, la liqueur s'éclaircit ſur le champ & reprend ſa tranſparence ordinaire à cela près qu'il s'eleve un petit nuage à la ſurface ſuperieure : Veut-on faire revenir la couleur rougeâtre ? on n'a qu'à verſer deſſus quelques goutes *d'huile de tartre par defaillance*,

la moitié de la liqueur se precipitera & paroitra rouge, le dessus acquerra une couleur tirant sur le bleu.

L'huile de Tartre versée sur l'eau de la *Marquise* pure, la trouble & la blanchit d'abort sans ébullition ni chaleur sensible; ce melange se precipite en blanc par l'esprit de vitriol; si on verse de l'esprit de nitre sur ces Eaux minerales, on excite une fumée sans la moindre chaleur, l'Esprit de vitriol, ni l'eau de chaux n'ont rien fait sur ces Eaux pures; non plus que le sel de Saturne, ni sa solution de sublimé corrosif.

On peut conclure de ces Experiences & de plusieurs autres que je ne rapporterai pas, que ces Eaux ne contiennent ni soufre, ni alkali, soit fixe, soit volatil, ni bithume ni sel armoniac, mais seulement un acide vitriolique; lequel est très copieux dans les eaux de *Brouzen* & du *Mas de Boac*, car elles acquierent une couleur de sang par la teinture de Tournesol & une couleur d'encre par la poudre de Galles, ce sel est en moindre quantité dans les Eaux de la *Marquise* & dans celle de la *Comtesse*, à peine peut-on le decouvrir par les experiences chimiques.

Bien des Modernes, comme Monsieur *Frid. Osman* celebre Professeur à *Hall*, Monsieur *Boerhaave* dont le nom seul vaut un éloge, ont prétendu que le sel des Eaux qu'on appelle communément acidules, tiroit plutôt sur l'Alkali, que sur l'acide, Monsieur le Fevre Medecin d'Uzès, de l'Academie Royale des Sçiences, trouvoit lui-même dans la *Comtesse* d'Alais un sel *Alkali* de même que dans les Eaux Thermales de *Bagneuls*, dans les Eaux *d'Hieusset* & autres; Monsieur Blanquet le trouve aussi dans bien des Eaux du Gevaudan, mais je vois que la plupart de ces Sçavants ont employé le feu dans leur Analyse & par là, ont alkalîsé les sels ou neutres ou acides qui s'y trouvoient naturellement, j'ai retiré de même des Eaux d'Alais & de celles *d'Hieuset* un sel Alkali bien marqué, quand je les ai exposées à un feu assez fort & que j'ai laissé la cucurbite à sec, ce sel étoit même & plus âcre & plus copieux à mesure que j'employois un plus long ou plus grand feu, ainsi je ne m'en tiens pas à pareilles Analyses.

La terre ferrugineuse des Eaux d'Alais, s'attache dans la distillation aux parrois du Vaisseau, sous la forme d'une craye ou poudre grise, autre ouvrage du feu; sa couleur naturelle est celle de l'ocre, ce n'est autre chose qu'un fer extremement ouvert & mêlé avec une terre pure, ce fer est changé par l'acide vitriolique en un vrai safran de Mars, sur lequel la pierre d'aiman n'a plus de pou-

voir, l'atraction s'étant presque perduë avec la disposition des particules insensibles ; aussi si on verse de l'Esprit de nitre, ou sur ce sediment, ou sur le safran de Mars ordinaire, on n'excitera en aucune façon le bouillonnement avec fumée & chaleur notable qu'on excite en versant de ce même esprit sur la limaille de fer : En un mot les Eaux d'Alais contiennent un vrai safran de Mars lequel est suspendu & mêlé proportionellement avec l'eau dans toutes ses parties, quoiqu'il soit specifiquement plus pesant ; Je n'entreprends point ici d'expliquer le mechanisme de cette suspension, ni de ces precipitations, troubles, & autres phenomenes dont nous avons parlé, comme on ne peut le faire que suivant les loix de l'atraction Newtonienne & sans s'étendre beaucoup, je le renvoye à une autre occasion.

La vapeur élastique qui s'éleve des eaux d'Alais, surtout de celles de *Brouzén* & qui fait casser les bouteilles trop pleines ou trop bien bouchées, n'est autre chose qu'un air qui s'y trouvoit engagé & trop referré ; cet air se trouve chargé des particules, soit salines soit ferrugineuses les plus subtiles, mais on l'observe avec peine dans les Eaux de *Daniel*, aussi ne perdent-elles rien par le transport comme l'experience le fait voir.

Bien que le préjugé du Peuple soit que la bonté des Eaux dépend de leur legereté, je ne ferai pas façon de dire que la vertu de certaines Eaux, comme des Ferrugineuses, dépend de leur pesanteur specifique plus grande, mais au fonds le poids des differentes Eaux ne differe pas d'une quantité qui merite quelque attention ; Monsieur Boyle a fait voir que cette difference n'alloit pas à plus d'un millieme ; & qu'est-ce qu'un grain de plus ou de moins sur un verre d'une Eau qu'on avale à discretion ? J'ai mesuré avec l'Areometre le rapport de pesanteur entre l'Eau commune & celle de *Daniel*, j'ai trouvé celle-cy un peu plus pesante, mais comme cette mesure se prend sur le degré d'immersion de l'Areometre, il reste à sçavoir si la tenacité de l'eau ne produit pas la resistance que nous attribuons á sa pesanteur.

I I I. *Sur les Vertus Medicinales des Eaux de Daniel.*

QUelque soin que nous ayons pris pour determiner les substances ou prînccipes qui entrent dans lacomposition des Eaux de *Daniel*, nous ne pretendons pas en deduire leurs proprietés ; je ne vois

rien de plus temeraire que cette entreprise, rien pourtant de plus commun, souvent on pretend prouver que tel mixte a telle propriété, parce qu'on y a trouvé tel ou tel principe, tel sel ou tel metail, mais en sçait-on la quantité, la proportion, la figure, la densité ? Sçait-ou le rapport de son atraction, de sa pesanteur avec celle de nos fluides, la maniere dont ces principes agissent sur nous, les changemens qu'ils ont à essuyer dans l'estomach, dans le sang ? ceux qui entreprennent de pareilles explications seroient souvent en peine de determiner au juste l'effet d'un corps simple & sensible qui agiroit mechaniquement sur nous; ce n'est donc que par des experiences reiterées & par leurs effets sur le corps humain que nous pouvons apprendre les vertus des médicamens; toutes les épreuves & les raisonnemens faits *à priori* ne nous peuvent fournir que de simples conjectures, & dans la médecine il faut des verités,

Toutes les Eaux minerales ont des vertus communes aux Eaux de Riviere, de puits, & des vertus qui leur sont particulieres & propres; nous risquons fort de les confondre ici, aussi seroit-il mal aisé de l'éviter, il suffit que nous en avertissions pour l'interêt de la verité.

Les Eaux minerales ont des avantages fort considerables sur tous les autres remedes, c'est une boisson que la Nature, cette ouvriere si sage a pris soin de composer dans les entrailles de la terre, mais si sagement & si savamment que les plus habiles Medecins ne peuvent parvenir à l'imiter parfaitement & que les seules lumieres naturelles nous suffisent pour en faire souvent l'application, pour en regler la dose; elle nous donne liberalement ce remede pour nous inviter à y avoir plus souvent recours dans nos infirmités; elle a épargné autant qu'il a été possible notre delicatesse, notre goût, elle a temperé leur vertu, leur force & les a proportionnées à une infinité de temperamens; nous tirons des plantes, des animaux, & des fossiles bien des medicamens, mais ils ont presque tous besoin de certaines preparations chimiques ou galeniques; les Eaux sont un remede tout prêt, la nature occupée ailleurs à notre nourriture ou à nos autres besoins, ne semble s'être occupée ici que du soin de notre santé; les autres remedes sont d'un usage dangereux, difficiles à composer, encore plus à manier, le moindre manquement, le moindre oubli de la part de l'Artiste qui les prepare, les rend d'une vertu toute contraire, souvent venimeuse; ici nous n'avons à craindre ni l'ignorance ni l'infidelité de l'Ouvrier qui est le Createur même; le mauvais goût des premiers, leur prix excessif, la violen-

ce de leurs effets ſont quelquefois plus à craindre que la maladie même, mais les Eaux, ſurtout celles de *Daniel* n'ont rien de rebutant, elles n'ont ni la puanteur bithumineuſe ou d'œufs pourris, comme les Eaux *d'Hieuſet*, ni l'âpreté des vitrioliques de Valhs.

Si on en prend outre meſure, & à la fois, elles donnent des nauſées & des vomiſſemens; c'eſt alors que le goût des eaux ſe fait bien ſentir; je voudrois le comparer à quelque goût connu & je ne puis le faire, tant ce goût leur eſt propre & particulier, tant il eſt vrai que châque mixte naturel a ſes odeurs, goûts & autres qualités abſolument differentes des autres, on rapporte vulgairement le goût & l'odeur de ces Eaux à du fer, mais c'eſt autant ſe tromper que ſi on vouloit donner une idée de l'odeur de l'oignon par celle de toute autre plante, comme feroit l'ail; Ce qui nous fait voir l'adreſſe de la nature dans ces combinaiſons, le peu d'étenduë de nos lumieres dans nos Analyſes, & le beſoin où nous ſommes de conſulter plutôt les experiences que les raiſonnemens.

Ces Eaux en ſortant de l'Eſtomach entrainent au dehors les glaires, les matieres bilieuſes, le reſidu des alimens, toutes les pourritures qui s'y trouvent, voilà donc une Eau légerement vomitive, mais dont on peut augmenter l'activité en y mélant le tiers des eaux de *Brouzen* & en les prenant tiedes, on peut reiterer ce vomitif deux ou trois matins & cela dans toutes les maladies chroniques & non inflammatoires où le vomiſſement eſt indiqué, ainſi c'eſt un remede ſur & excellent dans les diſſenteries ordinaires, diarrhées âcres & bilieuſes, téneſmes, parce qu'à meſure qu'elles vuident par en haut les matieres nuiſibles, elles reſſerrent par leur acide vitriolique & arrêtent le cours de ventre.

Nous avons vû durant quelques années des diſſenteries épidemiques reſiſter à tous les remedes ordinaires & ne ſe rendre qu'à ces eaux priſes ſans melange à la maniere accoutumée, leur ſel diviſant la bile, la rendant plus fluide, ſe joint à elle & en forme un ſavon deterſif, qui netoye les boyaux des mucoſités âcres qui s'y attachent & le torrent de l'eau qu'on boit entraine le tout hors du corps & leſcive parfaitement le ſang, qui ſe depure par ces conduits.

Ainſi c'eſt un excellent Purgatif dans toutes les maladies bilieuſes, dans la jauniſſe qui ne dépend que d'une bile trop âcre & trop abondante, dans les douleurs & chaleurs d'entrailles qui en proviennent, dans les teneſmes & conſtipations qu'une trop grande ſechereſſe des fibres produit, & dans tous les maux qui s'en enſuivent, comme

comme les maux de tête, coliques venteuſes, anxietès, inſomnies dégoût, hémorhoïdes; elles ont cela de propre, qu'elles purgent très bien, ſans tranchées & ſans laiſſer après leur operation cette ſechereſſe ou conſtipation que laiſſent la plupart des purgatifs, dans des cas ſemblables; ſi elles avoient de la peine à paſſer le premier jour, il ne faut pas avoir recours à la cornachine, à la ſçamonée ni au jalap, mais à la manne dont on peut délayer deux onces dans le dernier verre.

Surquoi il faut avertir ces ſortes de malades qui ſont ſecs, arides, échaufés qu'ils ne doivent pas deſirer avec tant d'empreſſement d'être vuidés, il faut auparavant que ces Eaux ayent le tems d'humecter la maſſe du ſang, qui eſt à ſec; aſſouplir les vaiſſeaux qui ſont tendus & en éréthiſme, ainſi qu'ils les laiſſent imbiber le premier jour de ces eaux, ſans s'inquieter & ſans violenter les fibres de l'eſtomach par des purgatifs précipités, un lavement d'eau de *Daniel* pris le ſoir & ces eaux mêmes priſes moins abondamment, les prépareront à être beaucoup mieux vuidés les jours d'après.

Quant aux perſonnes dont le ventre eſt moins dur, la priſe ordinaire de ces eaux a coutume de les vuider abondamment dès les premiers jours, de façon qu'aforce d'aller ils ſe ſentent le deuxieme ou troixieme jour une vive cuiſſon au fondement, ce que le vulgaire attribuë à la bile qui paſſe, comme ſi cette partie y étoit plus ſenſible que le reſte des boyaux, mais il arrive alors aux boyaux ce qui arrive à une corde attachée fixement à un bout & ſecouée fortement de l'autre, toutes les vibrations de la corde aboutiſſent à ce point fixe, heurtent contre avant de ſe reflechir, c'eſt auſſi cette extremité qui ſouffre les plus fortes diſtentions & qui ſe rompt le plus ſouvent; de même dans l'action de ces eaux, les oſcillations fortes & réiterées des boyaux vont ſe terminer au fondement qui eſt le point fixe & y cauſent ces diſtentions des nerfs; pour revenir aux Eaux en général, elles ſont excellentes dans toutes les maladies des premieres voyes qui arrivent dans les chaleurs de l'été, après des exercices immoderés, de longs voyages, des excès dans le boire, dans les liqueurs, les ragouts; ainſi ces dégouts opiniâtres que ſentent ces ſortes de malades avec amertume & ſechereſſe de bouche, ſont ſi bien guéris, qu'on a en vérité à craindre que ces malades ne ſuivent enſuite leur trop grand appetit.

On a coutume d'attribuer les dégouts, les dévoyemens à un refroidiſſement d'Eſtomach, & je conviens qu'en ce cas, les Eaux, qu'elles qu'elles ſoient, ſeroient d'un uſage ſuſpect à moins qu'on

ne les mêlat avec d'autres purgatifs, mais rien de plus rare que ces cas; on diroit que dans la lienterie, maladie où l'on rend les alimens par le bas, tels qu'on les a pris, tout eſt relaché, rafroidi; rien moins que cela, puiſque l'uſage des Eaux de Daniel la guerit en calmant la trop grande oſcillation du conduit inteſtinal, comme je l'ai experimenté dans l'Hydropiſie où tout regorge de ſeroſité, on auroit tort d'accuſer un refroidiſſement & un relâchement, les fluides très ſouvent y ſont âcres, gommeux, deſſechés, les ſolides roidis, auſſi j'ai vû guerir par les Eaux de Daniel une de ces hydropiſies commençantes dans un Payſan, à qui elle étoit ſurvenuë par les travaux de la moiſſon leſquels avoient rendu ſon ſang gluant & lui avoient cauſé des obſtructions legeres.

Il faut tout dire, c'eſt que ſi ces eaux deſobſtruent ſi bien les viſceres, ce n'eſt pas en delayant ſimplement les liqueurs & en aſſoupliſſant les tuyaux, c'eſt auſſi en diviſant celles-là & accelerant le mouvement de ceux-cy par le moyen des molécules ſolides, ſoit ſalines, ſoit ferrugineuſes qu'elles contiennent ce que ne peuvent pas faire les autres eaux minerales ſimplement ſalines ou bithumineuſes.

Il eſt bon de combattre en paſſant une erreur dans laquelle ſont bien des perſonnes, qui eſt que les eaux minerales ne peuvent faire du bien qu'en paſſant vite ou par les ſelles ou par les urines, & qu'i eſt dangereux de les laiſſer ſejourner dans le corps ; quarrive-t'-il de là, c'eſt que tout le monde s'imagine qu'après l'uſage de ces eaux il y peut avoir encore de ces eaux dans le corps & on croiroit faire une faute eſſentielle ſi on manquoit à ſe purger après.

Mais 1° on ne fait pas attention que ces Eaux n'ont rien de nuiſible en elles-mêmes, qu'on peut en boire à l'ordinaire, que bien des gens les prennent durant les quinze jours entiers, & que ſi elles pouvoient nuire, elles le feroient dans cet intervalle ; 2° que l'eau eſt un Element d'une neceſſité abſoluë à notre ſang, puiſque ſur environ cent livres d'humeurs que nous avons, il y en a plus de quatre-vingt dix qui ne ſont que de l'eau pure, comme l'ont demontré Mrs. Keill, Boerhaawe &c. 3° que leurs particules ſalines & ferrugineuſes ne peuvent agir ſur les petits vaiſſeaux qu'après un longtems, pour les deſobſtiner, les pénetrer, la circulation qui les y conduit étant d'une extrême lenteur dans ces ſortes de vaiſſeaux, comme on le demontre en phiſiologie. 4° Que la quantité qui ſort du corps par des voyes inſenſibles eſt de beaucoup plus grande que les évacuations ſenſibles, puiſque nous perdons chaque jour environ ſix livres peſant par la

tranſpiration imperceptible & que celle-cy eſt de beaucoup plus utile dans l'uſage des Eaux que ne le ſont les autres, quand on n'a en vûë que de rafraichir & d'humecter le ſang. Il eſt donc neceſſaire en ce cas-là de laiſſer circuler longtems & à loiſir les Eaux minérales dans le ſang, & ſe purger après les Eaux ſans aucun beſoin, c'eſt s'échauffer & ſe deſſecher ; c'eſt-à-dire détruire en un jour le bon effet qu'on attendoit de leur uſage.

La maniere de prendre les Eaux ne contribuë pas peu à les determiner ou par le vomiſſement ou par les ſelles, par les voyes de l'urine ou par celles de la tranſpiration.

Veut-on vuider un eſtomach ſurchargé ? il faut les prendre le matin à jeun, tout à coup & à grande doſe, ſur tout les ayant laiſſé tiedir au ſoleil ; veut-on qu'elles vuident par le bas ? il faut les prendre à doſe moyenne, à diverſes repriſes, ayant rendu le ventre libre par des lavemens, & évitant la chaleur, les vêtemens trop forts & l'exercice immoderé, ſe contentant d'une promenade douce. Veut-on qu'elles pouſſent par les urines ? il n'y a qu'à en prendre la moitié de la doſe ordinaire, à plus de repriſes, la region des reins bien couverte ſeulement, ſans faire preceder ni lavement ni purgation ; & pour les rendre ſudorifiques, il faut les boire à même doſe mais chaudes, tout le corps bien couvert & uſant d'un exercice plus grand ou promenant au ſoleil, ou les prendre chaudement dans le lit.

On ſe ſert des Eaux de Daniel de la premiere façon dans les embarras d'eſtomach, les nauſées, les degoûts, dans les diarrhées & diſſenteries. On employe ces Eaux de la ſeconde maniere dans ces mêmes cas & quand on veut vuider les pourritures des premieres voyes, quand on veut attirer vers les boyaux les parties âcres, alkalines, huileuſes qui obſtruent les viſcéres du bas ventre, deterger des ulcéres ou fiſtules du fondement, calmer des ardeurs d'entrailles, des hemorrhoides douloureuſes.

On les determine vers les voyes urinaires dans les ulcéres de ces parties, dans toutes les maladies qui ſont accompagnées d'ardeur, échauffement, épaiſſiſſement, rougeur des urines ; excepté les cas des fievres aiguës dans leſquels on n'a pas coutume de s'en ſervir, elles netoyent très-bien les reins & la veſſie des ſables, bourbes, graviers & calculs ; on a vû des perſonnes rendre par le moyen de ces Eaux des calculs d'une groſſeur qu'on auroit peine à croire, mais c'eſt qu'elles detendent les fibres des urétéres & de l'urétre que la douleur tient reſſerrées, elles dilatent ces conduits, font par là des merveilles dans l'ardeur & la retention d'urine, dans la néphretique qui vient

de chaleur , d'épaiſſiſſement des urines , de calculs , & dans ce dernier cas elles ne ſont pas ſi à craindre que bien d'autres Eaux leſquelles pouſſant vivement de gros calculs des reins peuvent les deplacer, les engager davantage dans les urétéres & cauſer par là de grands ravages, comme le remarque Sydenham.

Ces Eaux-cy ſont ſpecifiques pour toutes ces ſortes de maux, pour arrêter ſans danger l'écoulement des gonorrhées quand on a fait preceder les remedes généraux , très-ſouvent elles arrêtent les reliquats de ce mal honteux ſi difficile à guerir radicalement , quand il a duré au-delà d'un ou deux mois , mais très-certainement elles le reduiſent à un point de ne plus incommoder & de guerir même totalement, pourveuque le malade ſe ménage ; il faut dire la même choſe des fleurs blanches accompagnées de cuiſſon & d'acrimonie, de toutes les fiſtules & de tous les ulcéres internes & externes du corps humain , ſi vous en exceptez ceux du poûmon , dans lequel cas ces Eaux ſont dangereuſes , ainſi que celles de Valhs, de Camarets , Lodéve &c. n'y ayant que celles d'Hieuſet & peut-être auſſi celles d'Alzon qui puiſſent y être employées.

Toutes les autres Eaux acidules priſes au moins à la façon accoutumée incommodent les phtiſiques, ceux qui ont la poitrine étroite, delicate, ceux qui crachent ou ont craché du ſang, elles péſent ſur les poûmons & font beaucoup d'autres ravages. Il ne faut pas non plus en uſer dans les maladies ſoporeuſes & paralytiques qui dependent d'un relâchement des fibres du cerveau, ce n'eſt que dans le cas d'inſomnie, de douleurs de tête , que la plethore ni l'abondance des ſeroſités ne produiſent pas dans certains deſſechemens des parties, qui cauſent des roideurs , des tendons , acourciſſemens des membres.

Elles ſont utilement employées pour deſſaler & leſciver le ſang dans les rhumatiſmes chauds ſans fievre aiguë , dans les douleurs des reins & des autres parties , quand elles reconnoiſſent une même cauſe, dans les maladies cutanées non virulentes; car alors il faut des remédes ſpecifiques comme le mercure , le ſoulfre ; mais elles ſuffiſent dans les autres eruptions , galles , dartres , demangeaiſons ou du moins elles preparent aux autres remedes.

Les fievres d'accez ſont encore emportées par l'uſage de ces Eaux, toutes les fois qu'elles ſont entretenuës par de legeres obſtructions, par un ſang aride & épaiſſi par les pourritures des premieres voyes, & que la fievre n'eſt pas inflammatoire auquel cas il faut d'autres ſecours plus appropriez.

J'en ay uſé durant pluſieurs années avec ſuccez pour diverſes indiſ-

positions ; & j'ay eu par là occasion d'observer sur le lieu les effets qu'elles ont coutume de produire ; j'ay donc constamment observé 1 qu'elles donnent de l'appetit , qu'elles l'augmentent même quand il est au degré naturel , 2° qu'elles calment l'effervescence du sang, en éteignent les ardeurs , procurent par là le sommeil ; 3° qu'elles dessalent très-bien les humeurs , émoussent l'acreté de la bile , l'entrainent même , il n'y a peut-être rien de plus propre que ces Eaux à prevenir & corriger cette sorte de putrefaction qui arrive à nos humeurs à force d'être échaufées par la chaleur de l'Été , de la circulation , du travail ; ces Eaux empêchent le sang *s'alkaliser* , en corrigent l'acrimonie & par là elles font des merveilles dans les ophtalmies invéterées , dans les vieux ulceres , les fistules , les eruptions cutanées , echauboulures ; cette acrimonie qui fond le lait des Nourrices le rend desagreable , nauseux , jaunâtre , en un mot qui le pourrit , & les maladies des nourriçons qui s'en ensuivent comme inquietudes , insomnie , secheresse , dissenterie , tous ces maux , dis-je , sont très-bien gueris , par ces Eaux , dont on fait user à la nourrice pour boisson ordinaire.

Elles conviennent dans l'*ozene* , le scorbut , la sueur fétide , les dertres , en un mot dans tous les cas où il faut abattre la fougue du sang calmer son acrimonie , détendre des fibres irritées , en moderer les vives oscillations , purifier comme on dit les humeurs & les faire couler plus librement dans les plus petits vaisseaux.

IV. *De la maniere d'user des Eaux de Daniel.*

ON use des Eaux de *Daniel* en boisson , lavement , injection , suivant les vûës qu'on a ; la boisson est ou en prises ou à l'ordinaire , le tems le plus propre est depuis le mois de Juillet jusqu'à la fin de Septembre ; le lieu le plus convenable est la Source , ou quelque Jardin ou Prairie voisine dans laquelle on les apporte bien bouchées ; quand on les prend en boisson ordinaire on en boit à sa soif , mais quand c'est en forme ou à prises on les prend le matin au soleil levant d'heure en heure avalant à chaque reprise ce que l'estomach en peut contenir sans être trop chargé ou rebutté , les enfans en prennent deux ou trois verres , les adultes vont jusqu'à six ou sept qui fassent en tout près de trois livres , dans l'intervalle on proméne à l'ombre , à moins qu'on ne voulût se faire suer , ce qui n'est pas d'usa-

ge. Quand on les prend grand matin & sur tout dans une saison moins chaude, on a soin d'avoir le corps bien couvert, la poitrine garnie d'un bon gilet. Ceux qui promenent au soleil avec les eaux dans le corps sans les avoir renduës risquent d'avoir des pesanteurs de tête, étourdissemens, ce qu'il faut éviter. Ainsi quand on en prend à la dose accoutumée & qu'on n'est pas sûr de les rendre le premier jour, on doit à la troisiéme prise mettre dans un des verres un purgatif convenable comme deux onces de manne, ou une once de sirop de chicorée, autant de celui de fleurs de pescher, & trente ou quarante grains de rhubarbe, ou bien six dragmes de sel d'Ebson, ou demi once de sel polichreste des Mrs. Saignete & Rasous & pour les personnes difficiles à émouvoir, on augmente la dose ou bien on se sert de la poudre cornachine à la dose de vingt-cinq, trente ou même quarante grains, ou l'on employe le syrop de roses pâles avec le jalap en poudre, mais comme je l'ay dit il ne faut pas autant qu'on le peut detruire l'effet qu'on attend de ces Eaux par des purgatifs, d'abord qu'elles se sont fait passage par le bas, encore moins par des purgatifs forts.

Si les Eaux ne passent pas aux deux premieres prises, qu'on en prenne moins, si elles pesent sur l'estomach on peut s'exciter aysément au vomissement, si le ventre est trop serré, usés de lavemens d'eau.

Mais si elles portent à la tête, nonobstant les précautions susdites, ou bien si on les prend pour se purger, alors on peut en augmenter la dose, en précipiter les prises & y ajouter un sel purgatif ou la cornachine; quand on a un sang sec & allumé, ces Eaux excitent le premier jour un écoulement d'urines chaudes, cuisantes, c'est une lescive très âcre & très salutaire, alors il ne faut pas se contenter d'une huitaine, il faut les prendre long-tems & à petite dose ces Eaux ont une qualité detersive bien marquée, laquelle leur vient des particules ferrugineuses, pour le prouver par une experience bien commune, il n'y a qu'à voir avec quelle facilité elles emportent le tartre & la crasse qui s'attache aux bouteilles, & que l'Eau commune n'enleve pas, ces particules de ses fer font en ce cas le même effet que du sable ou du menu plomb y feroit, aussi ces Eaux sont excellentes pour deterger les vieux ulceres tant internes, qu'externes quant c'est un pus gluant & sec qui les entretient; pour detacher doucement les glaires gluantes des boyaux, dans le tenesme, on peut les employer en lavement; cependant comme ces Eaux ne se meslent pas avec les huiles, ne dissolvent pas aysément le savon comme fait l'Eau commune, il est bon dans l'usage interieur de les charger

d'un ſel inciſif qui leur ayde quand il faut diviſer un ſang refineux comme dans l'affection hippochondriaque, on peut alors les prendre en boiſſon ordinaire durant quinze jours ou un mois, diſſolvant dans chaque priſe, vingt grains de nitre purifié ou de ſel prunelle, ou de criſtal-mineral rien ne tempere mieux la ſoif immoderée, l'inſomnie, l'inquietude &c. en diviſant doucement le ſang.

Je ne crois pas qu'il ſoit beſoin de combattre le ridicule prejugé de ceux qui prétendent qu'il faut prendre ces Eaux durant un nombre impair de jours. Tel a beſoin de les prendre un jour ſeulement, comme s'il ne les prend que pour ſe purger, tel autre les doit prendre quatre, ſix, huit jours de ſuite, il y en a qui doivent en prendre des mois entiers en mettant dans l'entre-deux quelques jours d'intervalles il n'y a point ſur cela de regle generalle c'eſt au Medecin qui les ordonne d'en preſcrire le tems, la doſe, la maniere &c. communément on les prend huit ou neuf jours conſecutifs, le matin à jeun, s'étant fait ſaigner ſi le ſang eſt trop animé ou trop abondant.

Le ſexe ne doit pas en uſer dans le tems des régles, ſi pourtant les regles viennent durant l'uſage des Eaux, ce n'eſt pas une raiſon pour les quitter; vers les dix heures on a coutume de prendre un bouillon à demy-fait, ou une taſſe de thé, de caffé, d'autres ayment mieux attendre juſqu'au dîner obſervant de ne point ſe laiſſer trop aller à ſon apetit; durant l'uſage des Eaux, ſi on ſe laiſſe aller au ſommeil l'après-diné, on riſque de ſe lever avec des vertiges, engourdiſſemens, maux d'eſtomach, accablement, ainſi il faut l'éviter, á moins que l'on ne l'ait accoutumé & qu'on n'ayt bien rendu les Eaux, on connoit que les Eaux ont été bien renduës par la liberté de la tête, de la poitrine, du bas-ventre, la l'égéreté de tout le corps, quant on n'a ny du panchant au ſommeil, ny toux, ny reſpiration genée, ny grouillements, douleurs ou gonflément au bas-ventre.

Dans ce cas là & quant l'indiſpoſition pour laquelle on a pris les Eaux eſt bien paſſée il eſt tout au moins inutile de ſe purger & ſi on veut abſolument le faire, il faut prendre ſeulement une once & demy de mane & demy dragme de rhubarbe dans un bouillon clair, le lendemain du jour ou qu'on à fini l'uſage des Eaux. Il faut que les Buveurs évitent la contention d'eſprit, le tracas des affaires, qui demandent de la reflexion, ſans quoy ils ſeront ſaiſis de maux de tête, vertiges, éblouïſſemens.

Si durant la ſanté on doit s'abſtenir du trop grand uſage des ragouts; des viandes fumées, ſalées, épicées, des fruits; à plus forte raiſon doit on les éviter dans les maladies pour leſquelles on prend

les Eaux ; bien qu'il faille bannir un ſcrupule genant quand on ne prend les Eaux que par précaution & pour des diſpoſitions moins facheuſes, que ne l'eſt ce regime auſtere.

Au reſte, ces Eaux comme nous l'avons dit, ſouffrent le tranſport ſans perdre leur vertu, pourvû qu'on ayt ſoin de les bien boucher, ceque nous ſavons par les atteſtations non équivoques qu'en ont données, Mrs. Gibert & Guiraudet Docteurs Medecins de la faculté de Montpellier, qui font depuis plus de vingt années un très grand cas & beaucoup duſage de ces Eaux à Alais & aux environs, M. Auzillion Medecin à Anduſe qui a vû guerir par leur uſage des diſſenteries ,d'iſuries & gonorhées, cenſées incurables, Mr. Lafont Doyen des Medecins de Nîmes & M. Ducros Medecins Genevois qui en ont uſé rvec grand ſuccez, enfin outre quantité d'autres, feu M. le Févre Medecin d'Uzés, de l'Academie Royale des Siences, propoſé avec M. Boerhaave pour y remplir la place de M. Geofroy ; ce ſavant homme ayant examiné toutes les Eaux de la Province, trouvoit les Eaux d'Alais très rares & precieuſes, il y trouvoit beaucoup d'analogie avec celles de Valhs & il les mettoit beaucoup au deſſus de diverſes petites Sources minerales que le credit des Seigneurs qui les poſſedent à miſes en vogue.

Lû, par M. DE SAUVAGE *dans l'Aſſemblée de la Societé Royale, le* 19. *Avril* 1736. GAUTERON, *Secretaire de la Societé Royale des Sciences.*